



Transitions  
territoriales et  
démocratie



ÉCOUTES  
TERRITORIALES  
2025

# A l'écoute de la ville de Fourmies

Portrait sensible des  
transformations à l'œuvre



En partenariat avec



Avec le soutien de





# Rappel de la démarche des Écoutes Territoriales dédiées à la ville de Fourmies

Depuis 2014, l'Unadel et ses partenaires ont réalisé des Écoutes Territoriales dans plus de 50 territoires volontaires (EPCI, communes, départements ou collectifs associatifs investis dans le local). La méthode des “Écoutes Territoriales” apporte un éclairage extérieur sur un territoire, une “photographie sensible” pour favoriser le travail collectif des acteurs au service de transformations territoriales.

Cette démarche se base sur une écoute bienveillante et non interventionniste. Elle se positionne comme catalyseur et facilitateur, afin d'aider à (ré)engager des dynamiques de coopérations territoriales à partir de la mise en lumière d'une analyse des enjeux racontés et vécus par les acteurs locaux. Elle s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire qui renforce le pouvoir d'agir des territoires et des habitants. Elle interroge ainsi les gouvernances territoriales, les coopérations et les postures nécessaires aux transitions, au travers de la rencontre d'acteurs très divers (sans prétention à l'exhaustivité).

Ce document est le résultat d'une démarche d'Écoute Territoriale réalisée par l'Unadel (1 expert associé, 3 bénévoles et 2 salariés) du 1er au 3 juillet 2025 auprès d'environ 40 personnes rencontrées lors de 25 entretiens individuels ou collectifs. Les réflexions ont été enrichies des échanges que nous avons pu avoir le 29 août 2025, lors d'une restitution-miroir qui consistait à restituer les paroles du territoire aux acteurs et de travailler collectivement sur les enjeux majeurs relevés lors de l'Écoute.



En 2025, le thème des Écoutes Territoriales porte sur :  
« **TRANSITIONS TERRITORIALES ET DÉMOCRATIE** ».  
C'est ce qui a orienté nos échanges dédiés à l'articulation des initiatives locales avec la ville de Fourmies.



# 1. PORTRAIT DE TERRITOIRE

## Une histoire liée à la désindustrialisation

La commune de Fourmies est située dans le département du Nord (59), en région Hauts de France. Ancien territoire de filatures, de sidérurgie, d'exploitation de la pierre bleue et leader mondial de la laine peignée, elle se développe économiquement et démographiquement au XIXe siècle, figurant comme un des piliers de la 2ème révolution industrielle. A partir des années 1980, sa population ne cesse de décroître, passant de 15 505 habitants en 1975 à 11 528 en 2022.

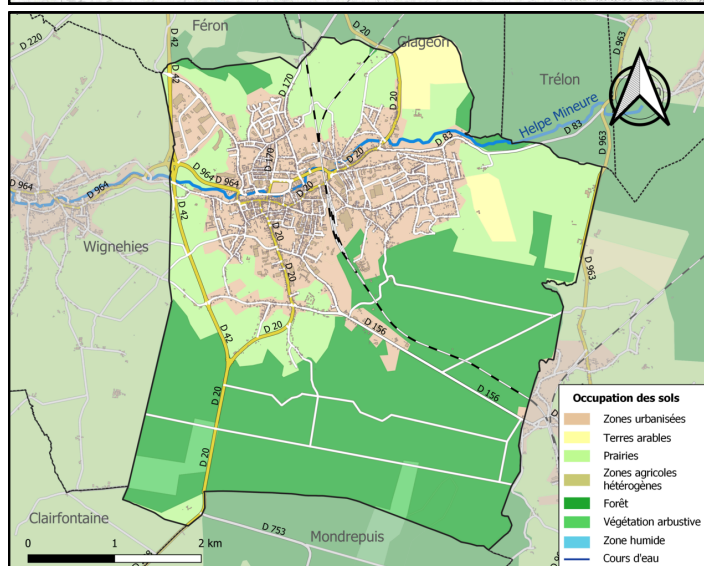
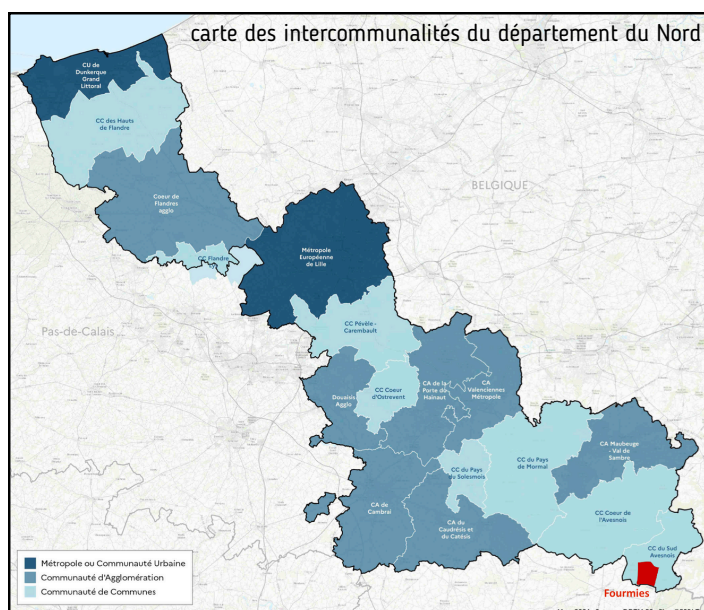
Malgré la désindustrialisation, de nombreuses infrastructures issues de ce passé industriel existent encore dans la ville. Elles sont une force pour le territoire en termes de patrimoine et de réserve foncière mais nécessiteraient des investissements importants pour leur rénovation et en particulier la nécessaire isolation de ce type de bâtiments, surtout les bâtiments vacants.

*« On a cassé cette dynamique locale. C'est important de remettre un coup de projecteur sur les territoires à l'échelle locale. »*

De plus, des entreprises spécialisées, et considérées comme des fleurons de l'industrie, sont présentes sur le territoire (Leo François, Medtronic, Agrati, EuroCave). Elles participent au dynamisme de la ville et continuent à employer localement même si les postes à pourvoir nécessitent des compétences spécifiques ne correspondant pas toujours à celles présentes sur le territoire.

*« Le territoire n'est plus riche en entreprises donc c'est important de garder cet ancrage local. C'est important de garder les entreprises sur le territoire. »*

*« Évitions la désertification sur le territoire. »*



Les plus gros employeurs restent cependant l'hôpital et une structure médico-sociale (IMPro). Ainsi, la communauté de communes comporte quatre zones d'activité de 7 à 20 ha, dont les deux principales sont à Fourmies. Les autres principaux employeurs, à plus large échelle, sont MCA Maubeuge (Renault) à 40 km de Fourmies, Toyota à 70 km, la verrerie de Momignies en Belgique (600 salariés, dont la moitié sont français).



## Une priorisation de l'échelon communal

Fourmies fait partie de la Communauté de Communes Sud Avesnois (12 communes), créée en 2014 par la fusion des communautés de communes Guide du pays de Trélon et Action Fourmies et environs. La commune représente près de 50% de la population de cette Communauté de Communes dont le champ d'action est aujourd'hui centré sur les compétences obligatoires : gestion des déchets ménagers et économie. Fourmies garde ainsi son ingénierie en interne pour la majorité des services municipaux, sans déléguer d'autres compétences à l'intercommunalité. Il y a donc peu de mutualisation entre les communes, et peu de volonté d'évoluer dans ce sens, avec notamment le refus de la délégation de la compétence voirie. Cependant, les écoutes expriment l'importance que la Communauté de Communes puisse jouer pleinement son rôle de gestionnaire du foncier pour permettre le développement des entreprises implantées et l'implantation durable de nouvelles entreprises. On notera également que Fourmies se présente comme la seule ville de France dont le Projet de Renouvellement Urbain (ANRU) est co-signé par une intercommunalité qui ne le finance pas. La ville pilote les actions de l'ANRU et le contrat de ville, affirmant ainsi l'échelon communal.

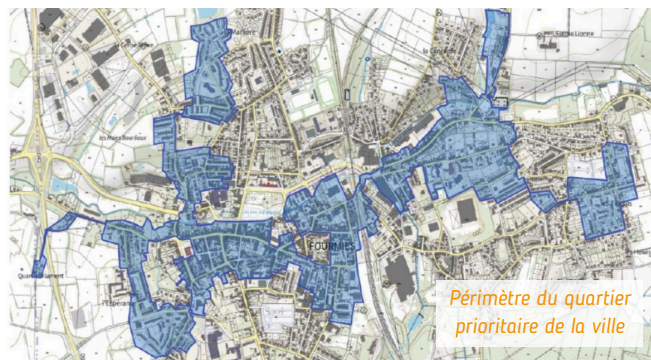
## Un attachement aux paysages

D'un point de vue géographique, le territoire de l'Avesnois possède un fort patrimoine agro-environnemental, qui s'exprime en particulier par les forêts (48% de la commune) et le bocage (80 km de haies), valorisés dans le cadre du Parc naturel régional de l'Avesnois.

« L'Avesnois, c'est quand même spécial, ici, c'est le bocage et les forêts » ; « Ici je suis venu au vert » ; « Ici il y a de l'herbe, pas de tension urbaine »

De nombreux Fourmisiens sont attachés à ces paysages et à leurs possibilités en termes de randonnées et de balades à vélo : le Valjoly par exemple, leur offre un cadre de vie en lien avec les espaces naturels, même s'ils ne s'y rendent pas quotidiennement. En effet, le lien direct avec le paysage et les espaces naturels est peu évoqué comme quotidien et facile d'accès. L'étang des Moines par exemple, principal espace naturel de la ville, est peu connecté par des pistes cyclables ou des transports en commun « Pour aller en forêt, il faut prendre sa voiture ».

Fourmies possède une grande surface de forêt privée et communale mais celle-ci est davantage considérée par les habitants comme un bien commun qu'un potentiel économique. La forêt communale est gérée par l'ONF qui associe la commune pour les ventes de bois d'œuvre et de bois de chauffage.



## Une ville à la campagne

En écho à cet attachement aux paysages, la ville de Fourmies est appréciée pour son caractère rural de « ville à la campagne » et pour sa taille humaine. Elle comporte de nombreuses aménités, tout en offrant un cadre de vie proche des milieux naturels.

« Le slogan c'est la ville dans la campagne, et ça lui va bien » ;  
« Même s'il n'y a pas grand-chose à faire, c'est ce qui me plaît » ;  
« La ville me correspond, elle n'est pas grande, pas petite »

Cette image de ville à la campagne est aussi un facteur d'attractivité pour les jeunes adultes qui souhaitent s'installer après leurs études. Ils choisissent Fourmies pour son cadre de vie ainsi que pour le prix de l'immobilier, plus faible que dans les grandes villes aux alentours (petites maisons pour 40 000 € / loyer à 500 €). On observe toutefois que la valeur de l'immobilier tend à augmenter avec l'amélioration de l'image de la ville et le maintien des commerces qui proposent des services peu disponibles ailleurs en proximité (librairie, mode).

« Aujourd'hui on choisit de rester là et on s'engage »

La ville soutient en outre son commerce local, notamment via une subvention à l'Union des commerçants qui agit pour maintenir les commerces en centre-ville « On a encore des commerces de proximité avec un réseau de producteurs locaux développé ». Mais comme partout en France, ils sont en partie concurrencés par la création de zones commerciales en périphérie qui concentrent l'offre.

La ville est aussi confrontée aux difficultés du monde rural, concernant l'accès aux soins, l'emploi, l'éducation, et la mobilité en particulier. « C'est une ville à la campagne, une ville autosuffisante mais avec les difficultés de la ruralité ». En effet, le contrat de ville (2024-2030) montre une diminution de la natalité et du nombre de personnes par foyer, mais aussi un fort enclavement. Ce dernier étant considéré comme « un grand drame du siècle ». Le revenu médian de la population à Fourmies est deux fois inférieur à la moyenne nationale (voir le diagnostic du contrat de ville) et son taux de chômage est deux fois supérieur. 36 % de la population vit au sein du quartier prioritaire dont le périmètre s'est agrandi depuis le dernier contrat de ville, montrant une paupérisation de la population, mais sans être stigmatisant en terme d'urbanisme car réparti sur l'ensemble de la ville « Pas de quartier "sensible ou chaud" sur Fourmies. Une commune qui vit très bien malgré les logements sociaux ». Le taux de pauvreté de Fourmies est d'environ de 34% et de 47% dans le quartier prioritaire de la ville et touche d'abord des Fourmisiens présents depuis plusieurs générations. Les 4 enjeux du contrat de ville sont la santé, l'emploi, la réussite éducative et la mobilité.

« On a 4 enjeux phares sur le territoire, on a dit aux porteurs de projets de venir travailler sur ces sujets » ; « Les problèmes identifiés, on se rend compte que les gens en ont conscience »



## Des difficultés ancrées sur le territoire

Malgré ce renouveau porté par la commune, les inégalités existent toujours entre les publics en difficulté et les publics plus aisés qui profitent du nouveau dynamisme de la ville.

Concernant l'offre de santé, même si la commune dispose d'un hôpital et d'une maternité, le manque de médecins généralistes et de spécialistes ne permet pas d'assurer les soins courants, ce qui inquiète les habitants rencontrés.

« La santé c'est un enjeu pour que les gens restent ».

Une maison de santé pluridisciplinaire soutenue par la Communauté de Communes et une cabine de téléconsultation dans la maison France Services existent pour pallier cette problématique.

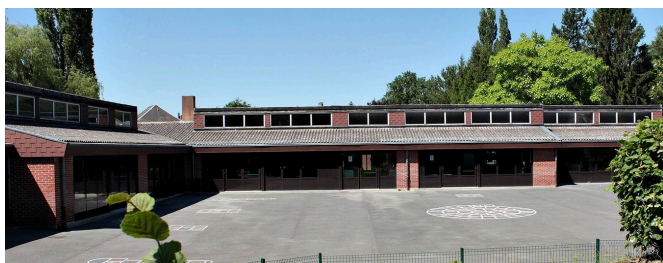
Concernant l'emploi, le taux de chômage des 15 à 64 ans de la commune est élevé (27,9% en 2022 contre 11,3% en France métropolitaine), bien que le télétravail offre aujourd'hui de nouvelles possibilités et que la commune développe des espaces de coworking à cet effet.

« Tout porte à croire qu'il y ait une amélioration positive mais il faut qu'il y ait de l'emploi ».

Le manque de concordance entre les emplois sur le territoire, qui demandent des compétences particulières, et les contraintes des chômeurs (peu de mobilité et de compétences spécifiques) sont relevés comme des freins pour l'emploi.

« Il y a un vrai problème d'accès aux compétences à Fourmies ».

Les entreprises cherchent donc à rendre leurs emplois attractifs en valorisant par exemple le télétravail, la petite taille de la structure, la réputation de la société ou encore le cadre de travail à la campagne ou les formations possibles sur site « On a une jeune génération, il faut savoir les toucher et s'adapter à eux » ; « Ce que j'espère, c'est que tous les jeunes ne quittent pas le territoire ». Le rôle des entreprises sur le territoire est donc essentiel dans ce domaine : « Un maire, même avec toute la volonté du monde, il peut améliorer la ville, la rendre plus belle, mais ce n'est pas lui qui va créer de l'emploi »



Écoles maternelle et primaire



La commune possède un nombre important d'équipements scolaires : 11 écoles, 3 collèges publics, un collège privé, 1 lycée public, 1 lycée privé, mais aussi une maison de la petite enfance et une crèche municipale. Un certain nombre sont adaptés aux publics en difficulté : réseau éducatif prioritaire, classe ULIS, classe pour les autistes, école de la 2<sup>ème</sup> chance. Les indicateurs nationaux montrent cependant une faiblesse générale des conditions socio-économiques et culturelles des familles (Indice de Position Sociale, (IPS) entre 70 et 80, face à une moyenne départementale de 100 et nationale de 100/105), avec des enfants qui ont des difficultés de langage et n'ont pas d'habitude du quotidien (heures de repas, rester assis à table, etc.)

« On est dans une région enclavée, les parents ne vont plus dans l'école donc ils ne les encouragent pas à y aller » ;  
« Il y a certaines familles où les enfants s'élèvent tout seuls ».

Un certain nombre d'actions sont mises en œuvre dans ce domaine. Entre autres, un programme de réussite éducative existe et un dispositif de scolarisation dès 2 ans va être mis en place pour une partie des écoles, afin de favoriser le langage et de permettre un retour à l'emploi plus rapide des mères, contraintes par la faiblesse des modes de garde. Une bourse au mérite, en fonction de la mention au bac, existe, ainsi que des actions culturelles sur l'année scolaire comme « jeunes en librairie », qui propose l'intervention d'un libraire dans les classes et permet aux jeunes de se déplacer en librairie.





## La mobilité, une problématique centrale

La mobilité est une problématique transversale et majeure en termes d'infrastructures qui offrent peu d'alternatives à la voiture individuelle, mais aussi de volonté et de capacité des personnes à se déplacer.

- « Toutes les problématiques sont transversales et la mobilité est le point central » ;
- « On est dans un secteur où les déplacements sont un problème »

En premier lieu, les pistes cyclables ainsi que les infrastructures existantes liées aux transports en commun sont peu développées : faibles amplitudes horaires, peu d'arrêts de bus et d'adaptation aux situations de handicap. La desserte des entreprises par les mobilités douces ou collectives reste faible.

- « La mobilité collective s'organise sur les grosses agglomérations mais sur les petites communes comme la nôtre, c'est compliqué » ;
- « On est encore beaucoup sur la voiture ».

Des solutions sont recherchées pour développer d'autres formes de mobilité comme le transport à la demande en complément des lignes régulières existantes. Celui-ci est fréquemment utilisé mais reste contraint aux arrêts de bus existants. Au niveau des écoles, des pédibus et woodybus ont été expérimentés et fonctionnent. La commune, en partenariat avec G2SA Association Synergie, met aussi en place des actions en faveur de la mobilité telles qu'une plateforme de la mobilité avec dépannage des vélos, des subventions pour l'achat de vélos électriques, la location de véhicules, un garage solidaire et une auto-école sociale avec un Pass' permis qui permet de passer le code et le permis gratuitement en échange de 70h de bénévolat.

- « On essaye d'avancer comme on peut mais parfois la dynamique n'est pas suivie dans certains domaines ».

A une échelle plus large, la ville est considérée comme enclavée. Elle est pourtant desservie par le train qui permet d'accéder aux grandes agglomérations (Lille à 1h30 ; Valenciennes et Maubeuge à 1h) « Il y a du monde dans les trains. C'est une richesse à améliorer ».

Elle est également desservie par de nombreuses routes qui permettent de rejoindre Maubeuge en 45mn, Valenciennes en 1h et Lille en 1h30 via l'A23. Le contournement d'Avesnes sur Helpe, en cours de réalisation, est attendu. Il permettra de réduire fortement le temps de parcours pour relier Lille.

L'enjeu de la mobilité réside aussi dans la volonté et la capacité des personnes à se déplacer hors et sur le territoire.

- « On est sur la mobilité psychologique qui est un réel frein sur le territoire »

« Souvent ici, on dit qu'on est sur le syndrome de la forêt. On vit entre nous. Les gens n'ont jamais quitté le territoire de Fourmies, ils n'ont jamais pris le train ni le bus. Tout est là, on n'a pas besoin de sortir ».

En effet, l'ensemble des aménités de la ville est facilement accessible à pied, excepté la zone de loisirs de l'étang aux Moines et l'hôpital. Certains habitants ne perçoivent pas de nécessité de prendre les transports en commun ou de se véhiculer.

- « les gens ont tellement l'habitude de tout faire à pied qu'ils ne veulent pas passer le permis »
- « Il y a une population qui a toujours eu l'habitude de prendre le bus mais une autre qui ne le prend pas ou seulement accompagnée ».

Ainsi, une partie de la population ne souhaite pas se déplacer hors de Fourmies. Les Fourmisiens sont implantés dans leur territoire, souvent depuis plusieurs générations. En 2020, 30% de la population, majoritairement des personnes ayant toujours vécu et travaillé à Fourmies, étaient âgés de plus de 60 ans. Les nouvelles générations suivent en partie les modèles des générations précédentes : 33 % de la population n'est pas « mobile » (2018).

- « les faire bouger de leur quartier au centre-ville, c'est comme les faire bouger d'une ville à une autre »

- « Très peu de personnes partent de Fourmies. 5 km, les gens n'y vont pas ».

Ce manque de volonté de se déplacer traduit un autre type d'enclavement du territoire, rapporté comme un manque d'ambition de la population.

- « On a perdu ce sentiment, cette envie d'aller plus loin »
- « Les familles vivent bien à Fourmies, il n'y a pas d'ambition ».

Cet enjeu de mobilité touche également les plus jeunes : les étudiants pour choisir leurs orientations et les jeunes diplômés dans leur recherche d'emploi.

- « On ne sort pas de Fourmies et donc les enfants prennent des orientations par défaut pour rester là »
- « On se retrouve avec des jeunes diplômés qui ne vont pas chercher du travail ailleurs ».

Dans ce domaine, un travail est effectué en faveur de la mobilité des jeunes (CM2) pour aller visiter l'Université de Valenciennes et ainsi les inciter à sortir du territoire « pour que ça les marque ».



## 2. DES TRANSITIONS SOCIO-ÉCOLOGIQUES

La question de l'adaptation au changement climatique se pose sur l'ensemble du territoire national. A Fourmies, elle touche différents sujets, relevés comme des facteurs de vulnérabilité de la ville. Par exemple, certains quartiers sont soumis à des risques d'inondation, qui pourraient s'aggraver avec l'intensité croissante des précipitations. De plus, le centre-ville est minéral avec un tissu urbain peu adapté aux fortes chaleurs, de même qu'un certain nombre de bâtiments municipaux (médiathèque, hôpital) et un manque de parcours dans la ville vers les îlots de fraîcheur.

Afin de faire face à ces évolutions, différents discours se croisent entre la nécessité de changer : « On ne peut plus rester sur les modèles sur lesquels on était, sur nos modes de consommation » ; « Cette dernière décennie, il y a eu un travail environnemental important. Il y a un effort fait. » ; l'enjeu d'impliquer l'ensemble de la population dans une dynamique de transition : « le discours commence, lentement mais sûrement, à s'infuser dans la ville » ; « Le pari des transitions permet de faire barrage au RN au niveau local, en impliquant les habitants dans un projet positif ».

Mais aussi, pour certains, des doutes sur l'impact des actions locales : « Est-ce qu'à l'échelle d'une commune, on peut éviter le changement climatique ? Ce sont les gros industriels qui sont à blâmer ».

Depuis 2014, date d'élection de l'actuelle équipe municipale, la ville de Fourmies s'est engagée dans une démarche de transition qui marque un tournant dans son évolution. Un Plan d'adaptation au changement climatique est ainsi mené, avec le personnel municipal et les élus.

« On a des marges de progrès internes comme externes. Ici on rêve tout le temps... et plus ça va et plus le défi est lourd. On a envie de changer le monde et on ose se le dire ».



### Le récit d'une ville en transition

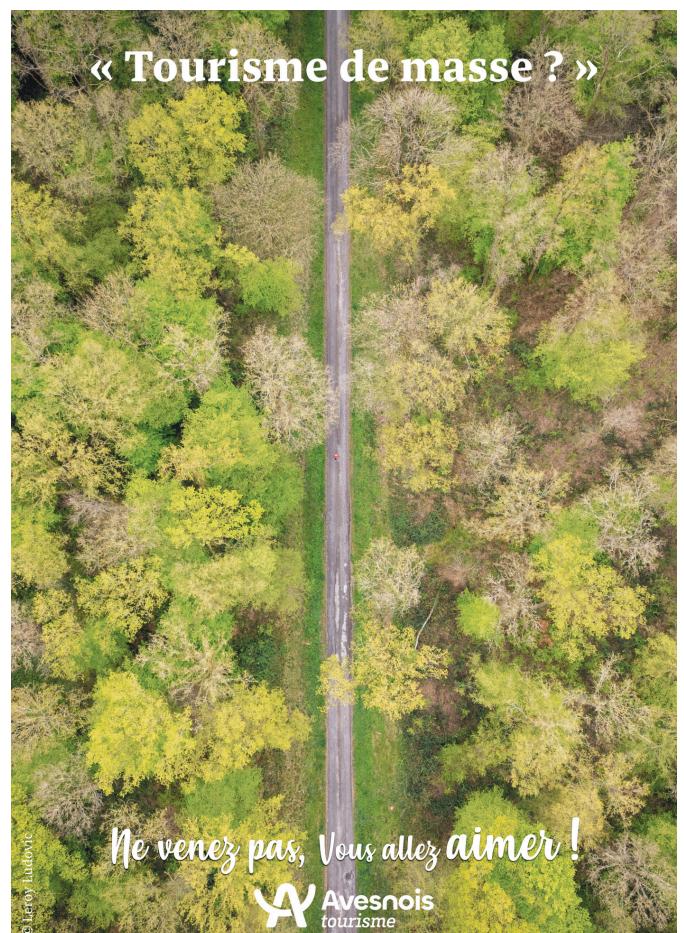
L'image de la ville de Fourmies évolue grâce à des opérations d'aménagement urbain et d'embellissement (verdissement et fleurissement), ainsi que la recherche d'un dynamisme culturel (théâtre, cinéma, école de musique, école de théâtre). « la ville change, la ville donne envie ». L'image de « ville poussette » dont Fourmies souffrait, mettant en avant une population dépendante des allocations familiales, est petit à petit remplacée par celle d'une ville engagée dans les transitions et dynamique.

« On essaye de véhiculer autre chose que de la misère sociale » ;  
« Ville poussette non, parce qu'on a plus de personnes qui bougent, qui ont du travail et de la culture ».

Ces changements sont perçus par la population et impactent la vision qu'ils ont de leur propre ville.

« Les Fourmisiens sont redevenus fiers d'être Fourmisiens. » ;  
« le centre-ville est plaisant par rapport à ce qu'on a connu. Le profil de Fourmies a fort changé depuis la nouvelle municipalité » ; « Fourmies quand je suis arrivée et Fourmies maintenant, c'est complètement différent ».

Cette nouvelle attractivité de la ville peut générer une inquiétude des territoires voisins si Fourmies concentre l'attractivité locale, d'autant que les actions de la ville sont visibles : « les gens sont fiers de travailler sur la transition, des visites de leur ville sont organisées, ça rayonne ».





Cette nouvelle attractivité pourrait favoriser une nouvelle augmentation de la population fourmisiennne, que les acteurs notent à partir de 2022 : « je pense que c'est aussi ça qui amène le dynamisme car l'image que renvoie Fourmies vers l'extérieur change » ; « On a l'avantage de tout avoir à Fourmies, on n'a pas besoin d'aller plus loin »

Différentes actions sont mises en œuvre, elles touchent en grande partie à l'aménagement et l'embellissement de la ville mais s'attardent peu sur la transformation du monde économique, dont les acteurs ne parlent pas. Ainsi, les améliorations mises en avant concernent dans un premier temps la rénovation des espaces et infrastructures publics comme le réaménagement de la place verte « *c'est le poumon vert de la ville aujourd'hui* », le verdissement et l'enherbement du cimetière en gestion raisonnée, la création et la rénovation d'équipements publics (cinéma, théâtre, médiathèque, Central, etc.) « *Fourmies, ça bouge énormément du point de vue culturel et sportif* » ; « *Les jeunes et les moins jeunes, s'ils veulent trouver quelque chose à faire, ils peuvent* » ; ou encore la rénovation des infrastructures scolaires (stade du collège Léo Lagrange, terrain de rugby, piste du lycée Claudel) « *Les écoles sont accueillantes, il ne fait pas très chaud l'été, pas froid l'hiver. L'air du couloir est retransféré dans les salles de classe* » ; « *Une ancienne école a été allongée avec les nouvelles matières qu'ils font maintenant* ». Ces aménagements transforment le cadre de vie des habitants et favorisent l'attractivité du centre-ville.



« Le centre-ville a commencé à être vivant. Les premiers travaux ont donné de l'oxygène à la ville. On sentait qu'il y avait un renouveau » ; « j'ai vu renaître le centre-ville ».

Ce dynamisme passe de plus par le maintien des commerces avec le rachat de bâtiments vacants et leur mise à disposition pour les commerçants. L'association des commerçants, forte de son expérience des attentes du public local, mène en parallèle des actions d'entraide sur la gérance. Les acteurs socio-économiques et culturels s'entraident afin de maintenir durablement les commerces, d'éviter la concurrence et de contribuer à la vie du centre-ville (jeux de rôle, ateliers d'écriture, etc.) :

« Si on peut s'aider et mettre des choses en place, on le fait » ;  
« Je suis Fourmisien de naissance, j'ai vu énormément de commerces ouvrir et fermer à cause de la concurrence » ;  
« J'espère que ça ne va pas périlcliter, que ça va tenir ».





La transition énergétique est en effet un volet engagé pour la transformation de la ville. L'autonomie énergétique de la ville en 2050 nécessiterait une massification de la production d'énergies renouvelables et une diminution de 66% de la consommation. Différentes actions sont mises en œuvre dans ce sens comme l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits de bâtiments publics, la rénovation de l'éclairage public (passage aux LED), la création d'un réseau de chaleur urbain, ou l'isolation des bâtiments publics existants, en particulier sur les écoles, bien que certains équipements, comme la médiathèque, ne soient pas encore isolés.

La création d'une personne morale organisatrice donnera la possibilité aux fourmisiens d'acheter une énergie moins chère et ainsi d'être directement impactés par cette transition dans leur quotidien pour « éviter de donner l'impression que l'on produit de l'énergie mais que c'est la municipalité qui la consomme et en profite ». Un deuxième réseau de chaleur ayant pour objectif de couvrir 45 % de la population sur 16km de long est en cours de réflexion, en partenariat avec l'ADEME.

## Une rénovation urbaine qui passe aussi par les quartiers

La ville s'inscrit dans une démarche de Zéro Artificialisation Nette, « Ici on ne construit pas on réhabilite ». Fourmies n'est en outre pas en zone tendue et n'a donc pas besoin de construire de nouveaux logements. Même si la vacance diminue dans le parc privé mais s'élève toujours à 12% en 2024.

Plusieurs politiques publiques participent à l'amélioration du logement dans le parc social et privé. Une opération programmée pour l'amélioration de l'habitat (OPAH) sur l'ensemble de la ville.

Un projet de renouvellement urbain (engagé dans le cadre du programme ANRU II et prolongé dans le cadre du NPNRU) sur le quartier Jeanne III avec en particulier la destruction des tours d'habitation « la dernière tour est tombée cette année » et la lutte contre le logement insalubre « Il y avait une grosse misère sociale, ça se voyait sur les maisons ».

Dans le cadre du projet de renouvellement urbain, l'amélioration de la performance énergétique des logements est ambitieuse avec la volonté de transformer 50 % des logements classés en classe énergétique E ou F en B. Par ailleurs, 20% des logements détruits seront reconstruits en classe énergétique A.



Cette ambition est un parti pris de la ville et des trois bailleurs sociaux du territoire, en particulier de Fourmies Habitat qui possède 70% du parc locatif social « Le challenge de réhabilitation d'un parc énergivore qui nécessite des compétences de plus en plus rares sur le secteur ».

Les bailleurs sociaux sont ainsi des acteurs qui investissent dans le renouvellement urbain

« La particularité du territoire fait qu'on a besoin d'habitat social sur Fourmies ».

Ils sont des leviers de transformation et ont un rôle de développement du territoire en travaillant avec des entreprises locales (70% des entreprises sont situées à moins de 20 km du chantier), en s'inscrivant dans des démarches écologiques en partenariat avec des entreprises comme Fibois Hauts de France qui développe l'usage du bois dans les travaux de réhabilitation, et en s'appuyant sur la réinsertion (20% au-delà des exigences réglementaires). Ils s'engagent de plus dans une démarche participative pour mener des projets cohérents et en lien avec les besoins de la population « Le mode participatif est dans l'ADN des bailleurs sociaux », bien qu'ils se confrontent parfois à une faible participation voire à de l'opposition.





## rev3 : la 3ème révolution industrielle

Ce programme initié à la fois par la Région Hauts-de-France et la Chambre de Commerce et d'Industrie s'appuie sur le concept de troisième révolution industrielle inspiré par Jérémie Rifkin, essayiste américain spécialisé dans la prospective économique et scientifique. Cette 3ème révolution s'articule autour de trois piliers, écologique-énergétique, numérique et sociétal. Au niveau régional, différents dispositifs s'articulent autour de cette démarche tels que l'incubateur Rev3, des fonds de développement économique ou encore un écosystème universitaire UniRev3. La Région a de plus créé un référentiel Rev3 disponible en ligne pour inciter les communes et les entreprises à s'inscrire dans cette démarche.

### Le programme Rev3 comme démonstrateur des transitions

Les transformations de la ville sont incarnées par le maire (élu pour la première fois lors d'une triangulaire en 2014, puis réélu au 1<sup>er</sup> tour en 2020) « *Le maire représente une forte incarnation des programmes et du renouveau de Fourmies* » ; « *C'est la volonté du maire qui en est la colonne vertébrale* » ; « *Il n'y a pas d'opposition puisque le maire a de bonnes idées* » ; « *Ils font confiance (les élus d'opposition), ils ne sont pas dans l'opposition systématique* ». Cette incarnation est considérée comme un atout du fait d'un portage politique fort. Ses différents mandats, de président de la Communauté de Communes et de vice-président du Conseil Départemental au renouveau des territoires, facilitent la mobilisation de soutiens et contribuent à faire connaître le caractère innovant des nombreuses actions mises en place dans sa ville (forte reconnaissance pour une « petite » commune). En revanche, certains de nos interlocuteurs, relèvent comme une fragilité que la politique en faveur des transitions repose exclusivement sur les épaules du maire.

La démarche Rev3 structure l'ensemble des actions de la commune en faveur des transitions. Ce programme bénéficie d'une importante communication, en lien avec l'engagement de la Région et permet à la ville de se tourner vers le futur : « *C'est appréciable de voir les engagements forts de la collectivité. Ce n'est pas le cas partout* ». Selon une étude de l'ADEME, les trois quarts de la population connaîtraient Rev3 et la moitié serait capable d'en parler. Ce programme est mis en œuvre par le service Rev3, directement rattaché au maire et composé de 8 agents municipaux. La création de ce service, a bousculé les méthodes de travail nécessitant plus de transversalité et une approche projet.

- « *On travaillait en silos, il a fallu qu'on apprenne à travailler en transversalité, en mode projet* »
- « *Il a fallu qu'on monte en compétence partout au niveau des services techniques* »

Le service Rev3 porte ainsi les dynamiques d'évolution de la ville et met en place les actions y contribuant. Certaines de ces actions sont démonstratives, elles illustrent les transformations de la ville aux yeux des habitants comme des visiteurs et accentuent le rayonnement régional, national et international de Fourmies. Le Central, la chaufferie bois ainsi que le futur écoquartier des verreries sont des marqueurs forts de ces transformations.

Le Central : tiers-lieu pensé et réalisé en concertation avec les habitants afin de matérialiser un espace de liens et d'écoute :

- « *Le Central a été fait comme les habitants le voulaient, ils ont choisi le nom de la salle* »
- « *Tout ce qui est dans le Central est le fruit d'échange avec les habitants* »
- « *les gens doivent communiquer entre eux* ».

Construit sur le site d'un ancien bâtiment commercial, il traduit la volonté forte de modifier les pratiques d'aménagement urbain et de mieux associer la population à la définition des contours de cet équipement.

- « *Les jeunes qui ne se connaissent pas se rencontrent ici. Il y a tout dans le bâtiment, la médiathèque et le cinéma sont à côté* »
- « *On passe par beaucoup d'associations pour ramener les populations défavorisées au Central* ».

Ce lieu phare, situé au centre-ville, est cependant encore insuffisamment connu, sans doute moins que le restaurant situé au rez-de-chaussée du bâtiment. L'enjeu est peut-être de mieux faire savoir ce qu'il s'y passe.

- « *il y a quelque chose mais les gens ne savent pas quoi* »
- « *Je ne sais pas si tous les Fourmisiens savent qu'ils peuvent accéder au Central gratuitement* ».

Cela concerne plus particulièrement les personnes en précarité et les plus jeunes.

- « *Chaque classe devrait avoir une présentation et des activités devraient être faites pour les collèges* »
- « *Mes deux filles de 14 et 21 ans n'y vont jamais* »
- « *Certains jeunes ne connaissent pas : les jeunes se mettent des barrières eux-mêmes* ».





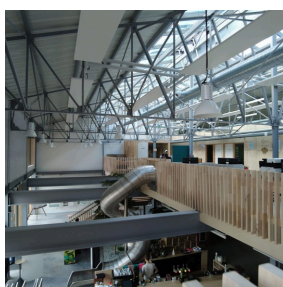
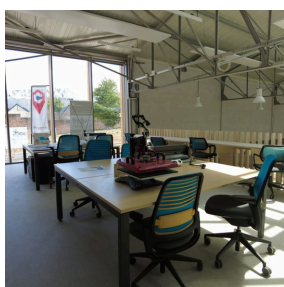
## Que se passe-t-il au Central ?



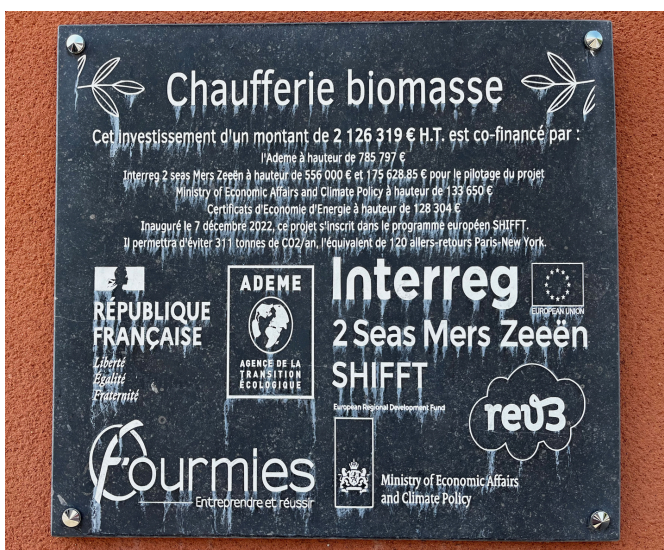
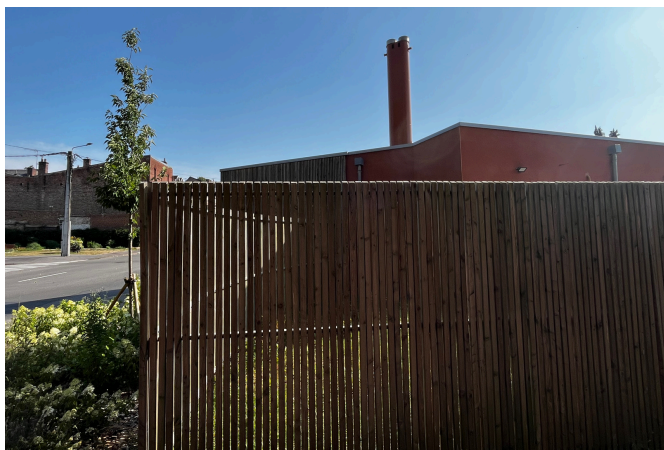
Le Central comprend différents espaces dont des espaces communs où des jeunes viennent parfois réviser : un espace de co-working, une salle de musique, des salles de réunion (mises à disposition gratuitement des associations) « *Les gens qui vont en réunion au Central visitent le bâtiment* », un Fab Lab pensé comme un « *espace de création où on a le droit de se tromper* » et où l'on apporte une aide à la connaissance d'outils numériques de création (imprimante 3D, découpe laser, découpe vinyle, brodeuse numérique) « *On n'est pas Google, on vous apprend à vous servir des machines* ».

Le Fab Lab est au cœur du Central, 3 animateurs y accueillent et guident les usagers. La mise à disposition d'outils numériques vise la l'appropriation et la montée en compétence des usagers. Le Central propose en outre différentes activités en lien avec les transitions, souvent en partenariat avec des associations du territoire. En lien avec le centre socio-culturel, certaines activités sont proposées à ses publics. Cependant ces derniers peinent à y revenir sans être accompagnés. « *On ne peut toucher que peu de monde* ».

Le Repair café (porté par une association) propose de réparer et de co-réparer des appareils électroménagers notamment. Il dispose d'un appui logistique de la mairie (outillage, mise à disposition du lieu et de personnel) et des partenariats sont créés avec Emmaüs et la déchèterie. Des « Ateliers débrouillardises », destinés aux adultes, sensibilisent à l'autonomie énergétique par la fabrication d'objets low tech. Ils attirent majoritairement des publics déjà concernés par les problématiques écologiques « *Beaucoup de gens ont besoin d'être accompagnés* » ; « *changer les habitudes, ce n'est pas facile* ».







La chaufferie bois constitue la seconde infrastructure représentative de la démarche Rev3. Elle produit de l'énergie pour certains bâtiments municipaux et est alimentée en broyats de haies par l'association de développement durable agricole Atelier Agriculture Avesnois Thiérache (AAAT). L'AAAT a créé un réseau de plateformes de proximité pour commercialiser les plaquettes bocagères venant de moins de 30km aux alentours dans une dynamique de circuit court.

Cette démarche participe à l'entretien et à la préservation des haies bocagères ainsi qu'au maintien de la biodiversité. La chaufferie permet de développer la filière bois sur le territoire et de rémunérer les agriculteurs locaux pour l'entretien des haies bocagères. Pour aller plus loin, l'AAAT envisage de mettre en place des chantiers participatifs de plantation de haies dans le bocage autour de Fourmies afin d'alimenter la ville en bois local.

Le futur Ecoquartier des Verreries, en cours de conception sur une ancienne friche industrielle, représente un projet entièrement conçu et réalisé dans la démarche de transition porté par le service Rev3. Il est en partie suivi par l'ADEME, au titre du statut de territoire démonstrateur avec un financement du Fonds vert. Ce futur éco-quartier comportera entre autres, une ferme urbaine pédagogique, des jardins partagés et un centre aquatique intercommunal exemplaire en termes d'autonomie énergétique.

Une visite de l'écoquartier de Dunkerque avec les élus et des habitants a été organisée pour travailler sur ce projet, élaboré dans une démarche concertée *« C'est par le co-design que le quartier des verreries a été conçu »*.

L'ensemble de ces démarches, remarqué et salué par un certain nombre d'acteurs *« C'est assez exemplaire de proposer un récit dans un territoire comme Fourmies où il existait des situations de renoncement »*, semble être surtout connue par une partie de la population du centre ville, touchée par la communication de la ville et utilisant les outils numériques. Le lien avec l'ensemble de la population reste un des enjeux forts pour mener les transitions

*« Un territoire Rev3, c'est une bannière mais rien de plus. Embarquer la population, c'est aller au-delà et conduire les habitants à ne pas être de simples consommateurs de politique publique »*

*« Une partie de la population est sensible à ça, est-ce que c'est suffisant ? »*

*« Je ne sais pas si la population est aussi impliquée que ce qu'ils disent mais ça redore l'image de Fourmies. Au niveau de la fierté des habitants c'est important »*.





## Un engagement pour les transitions reconnu par ses partenaires

La ville de Fourmies est reconnue pour son engagement en faveur des transitions environnementales, sociales et énergétiques. Elle est à ce titre accompagnée et financée par différents partenaires comme le CEREMA, l'ADEME, le Conseil Régional, l'Union Européenne. Fourmies bénéficie ainsi d'une « *exposition au plus haut niveau* ». Son action en faveur des transitions est en effet emblématique pour une commune de cette taille en milieu rural.

« *On est un territoire qui est volontaire. Quand on met les bons acteurs face au public on arrive à faire de belles choses* ».

Elle est « *démonstrateur national de la pratique écologique* » de l'ADEME, identifiée comme un territoire avec une vision stratégique et cherchant à développer des collaborations. Elle bénéficie donc du soutien technique et financier de l'ADEME (contrat sur 3 ans jusqu'en 2026 ; budget permettant de financer à la fois les actions et jusqu'à 4 postes à temps plein). La contractualisation précise les actions, l'implication des habitants, la mise en récit, l'évaluation méthodologique.

Le CEREMA accompagne la ville dans le cadre du projet Territoires adaptés à + 4°C, comme 25 autres collectivités au niveau national. Elle dispose à ce titre d'un double accompagnement : au plus près des territoires et au niveau national, via une communauté des lauréats.

Fourmies est la plus petite collectivité lauréate et la seule des Hauts-de-France : « *Elle inspire les autres territoires lauréats* ». Le CEREMA finance le suivi du projet et peut mobiliser des fonds propres autour de cette « *recherche action* ». L'accompagnement se déroule en 4 étapes et vise 4 publics (agents municipaux et élus, jeunes, acteurs économiques et associatifs, grand public). Il démarre par un diagnostic co-construit enrichi à la fois par les données statistiques du territoire et l'apport des citoyens, considérés ici comme « *experts* » de leur territoire.



Fourmies, par sa taille ainsi que ses caractéristiques historiques et socio-économiques, est un terrain singulier pour mener cette ambitieuse démarche.

« *Fourmies propose d'être lieu d'inspiration pour d'autres territoires en difficulté* ».

Le maire est d'ailleurs très souvent sollicité pour témoigner de la démarche engagée. Parallèlement, la ville accueille très régulièrement des délégations.

« *Les gens écoutent, visitent comme un ovni, une attraction* ».

Mais Fourmies est aussi en concurrence avec d'autres territoires pour obtenir des financements permettant de poursuivre son chemin de transition et la valorisation de son expérience au niveau national reste pour certains de nos interlocuteurs un sujet ouvert.

« *Il y a une bonne notoriété en Hauts-de-France sur ce que fait Fourmies. L'enjeu maintenant c'est de faire reconnaître Fourmies en dehors des frontières des Hauts-de-France* ».

L'évaluation de sa politique publique en faveur des transitions constituerait un point d'appui pour y parvenir : « *beaucoup de chantiers structurants sont mis en place, mais ils ont du mal à s'arrêter pour évaluer* ».

La commune réalise pour le moment l'évaluation quantitative de son action (nombre de personnes participant aux activités mises en place par exemple).





## Des points de vigilance concernant la pérennité de cette dynamique ambitieuse

La dynamique de transition de la ville se traduit par le développement de nombreux projets d'aménagement et de rénovation qui nécessitent de très importants financements. Fourmies utilise les trois leviers que sont l'endettement, les subventions, et la mobilisation de ses dotations.

Les transformations de la ville imposent la mobilisation de ressources financières conséquentes générant une évolution de l'endettement de +74,5% entre 2019 et 2023. On note que ce niveau est plus élevé que celui de la Communauté de Communes du Sud Avesnois (+30,3%)\*. La question de l'équilibre entre les ambitions de la commune et ses moyens financiers et humains se pose ici comme ailleurs *« Ce travail peut s'appuyer à Fourmies sur une base municipale solide, depuis plusieurs mandats. Il nécessite toutefois une approche sobre en termes de solutions »*. Se pose nécessairement la question de la capacité à maintenir ces dynamiques, voire à les amplifier.

Par ailleurs, si le caractère expérimental et innovant des projets permet d'obtenir des subventions, il implique également de demeurer à l'avant-garde pour conserver un bon niveau de financement et entraîne une forte compétition entre territoires.

*« Rev3 est une pompe à projets et innovations qui nous met en compétition avec d'autres collectivités pour la chasse aux subventions ».*

*« On peut faire plus, mais comment faire mieux ? ».*



La commune cherche donc à innover en permanence sur les projets qu'elle met en œuvre.

*« On a réussi à avoir des subventions parce qu'on était en avance. Il va falloir qu'on continue à innover pour continuer à avoir des subventions »*

*« Quand vous arrêtez de pédaler c'est moins fatigant mais on finit par tomber ».*

Même si les élus regrettent que les sujets et les contraintes soient peu perçus par la population qui se concentre sur les réalisations visibles.

*« Les gens voient ce qui est terminé, pas comment ça s'est fait ».*

Un autre point de vigilance relevé, concerne le besoin de transversalité exprimé entre le service Rev3 et les autres services municipaux notamment *« la transversalité, elle n'est pas parfaite »* ; *« Les services municipaux gagneraient à travailler ensemble »*. En effet, les transitions reposent intégralement sur un service qui fonctionne de manière autonome.

*« Un des enjeux forts, c'est la difficulté de gouvernance et ne pas cantonner la transition à une personne, à un service ».*

La communication et le lien avec les autres services municipaux reste un point de vigilance, un manque de coordination risquant de produire à la fois des incompréhensions et du télescopage d'actions.

*« Les services devraient parler entre eux, il y a des problèmes de coordination ».*

Le besoin d'efficacité et de cohérence implique davantage de transversalité en interne.

*« Tout ce qu'on a mis en place sur la commune, il faudrait aussi le mettre en place en interne à la mairie ».*

\* Évolution du montant d'encours de dette par habitant entre 2019 et 2023.  
Source : observatoire des territoires



### 3. LA DÉMOCRATIE LOCALE

Dans la commune, la démocratie locale se traduit par une volonté de co-construire les transformations de la ville avec les habitants et les acteurs socio-économiques.

#### Une collectivité qui valorise ses partenaires

La commune est attentive à mettre en avant ses partenaires privés, publics et associatifs lors de l'ensemble des événements festifs, culturels ou liés aux transitions qu'elle organise. Par exemple, le grand prix cycliste de Fourmies intègre un salon de l'entreprise et du terroir. Une réflexion pourrait être menée pour que les acteurs du territoire bénéficient davantage de l'impact de cet événement *« Ce salon mériterait d'être dépoussiéré pour laisser davantage d'accès au terroir, les gens y vont parce qu'il faut y être ? »*.

Durant ces événements, ces acteurs peuvent présenter leur structure et sont valorisés pour leurs actions en faveur des transitions, ce qui leur donne de la visibilité. Ils se sentent ainsi investis dans la démarche de la ville et s'impliquent plus facilement *« Je me sens impliqué dans le projet global » ; « C'est indépendant mais ça se rejoint parce qu'on avance dans le même sens » ; « On travaille tous ensemble à Fourmies »*. L'économie du territoire est surtout composée de PME et TPE et un certain nombre de chefs d'entreprises disent vouloir participer à Rev3 et en font un argument de leur implantation à Fourmies. La Région favorise d'ailleurs cette démarche en soutenant les entreprises qui souhaitent s'installer dans les territoires Rev3. Certains partenaires ne sont cependant pas mobilisés dans le développement de la commune. Des acteurs interrogent par exemple les liens avec le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, en évoquant l'utilité de son ingénierie pour la ville en matière de tourisme, même si son action est essentiellement tournée vers les communes très rurales et la préservation des milieux naturels (zones humides, bocage, forêts).

#### 3 instances de participation pour animer la démocratie locale

Pour piloter les transformations de la ville, le maire et le service Rev3 s'appuient principalement sur trois instances de participation qui concourent aux décisions municipales. Ces instances, créées en 2014 prennent la forme de « conseils » dédiés aux jeunes, aux aînés et aux habitants du quartier prioritaire, afin de trouver une représentativité de l'ensemble de la population. Ces conseils disposent d'un avis consultatif pour les projets de la commune.

*« Cette participation citoyenne est inscrite dans la volonté communale donc on ne passe jamais à côté d'eux » ;*

*« Ce sont des avis consultatifs mais toujours écoutés. Ils ont un regard bienveillant et attentif ».*

Le Conseil des jeunes, à l'origine était constitué pour représenter les quatre quartiers : Centre-ville, Jeanne III, Trieux et la Marlière. Aujourd'hui, ce sont des jeunes collégiens et lycéens volontaires (7 jeunes de 11 à 18 ans).

*« Quand ils ont 18, 19 ans, ils partent. Ils ne s'y retrouvent plus, ils n'ont plus le même intérêt »*. Ils se réunissent une à deux fois par mois, plus si nécessaire, et sont invités par le maire une fois par an pour faire le bilan de leur action.

Ce Conseil permet aux jeunes de prendre part aux actions de la commune, même s'ils n'assistent pas aux conseils municipaux.

C'est à la fois un apprentissage de la citoyenneté, de la prise de parole en public et d'élaboration de projets collectifs.

Ils ont notamment réalisé un film contre l'homophobie en lien avec le Conseil des aînés, visité des enfants malades ou encore participé au projet « génération mode-éthique » pour trouver de nouvelles manières de consommer *« nos jeunes sur Fourmies sont actifs »*.

Des freins existent cependant à cette participation comme la peur des jeunes de s'engager dans cette démarche ou encore la réticence de leurs parents. En termes de communication, des comptes Tiktok, Instagram et Facebook sont dédiés au conseil des jeunes.

Le Conseil des aînés a la particularité d'être élu par la population pour la durée du mandat. Invité à une grande partie des commissions municipales, il est considéré comme le conseil qui fonctionne le mieux en termes de relais et de propositions de projets. Ses membres connaissent bien la ville et ses habitants et ont déjà eu pour la plupart de des responsabilités associatives.

Le Conseil citoyen, rendu obligatoire par la loi LAMY en 2014, était constitué à l'origine d'une dizaine de membres. Il a été maintenu dans le cadre du nouveau contrat de ville et associé à son élaboration mais ne semble plus très actif.

*« Il ne se réunit pas, ils ne s'entendent pas, ils veulent tous démissionner ».*

Sur ces trois conseils, les deux premiers sont actifs et travaillent parfois de concert pour mener des actions sur la commune. Le troisième reste davantage en retrait *« le Conseil des jeunes et le Conseil des aînés arrivent à travailler ensemble, c'est un peu plus compliqué pour le Conseil citoyen avec des gens qui sont en emploi »*.





## Des outils de participation directe et « d'aller vers » les populations

Au-delà de ces instances représentatives que sont les Conseils, la ville met en place des outils de participation dans le sens de l'« aller-vers », concernant en particulier les nouveaux projets comme les équipements sportifs ou les aménagements. En effet, la démarche Rev3 se veut aussi participative *« Rev 3, c'est une forme de démocratie participative » ; « On va quand même plus vers les citoyens ».*

Cette implication des habitants est perçue par la population *« Je trouve qu'on est bien écouté par la municipalité. Je n'entends personne dire qu'il n'est pas écouté » ; « À chaque fois qu'un projet est lancé, il y a systématiquement des réunions de quartier. Celui qui veut être associé peut facilement l'être ».*

Par exemple, la salle polyvalente Notre Dame dans le quartier de Trieux est un lieu emblématique de la réflexion collective et de co-construction d'un projet d'aménagement.

Différents outils sont employés dans ce sens comme les réunions de quartiers avec les services techniques, d'abord sous forme de diagnostic en marchant puis remplacées par une application, des réunions publiques et en mobilisation des associations (Hors Cadre qui produit des films documentaires, Fil'ambule qui propose des formations de couture pour les scolaires dans une optique d'upcycling, Super Cambrousse qui crée des podcasts sur la transition écologique, etc.).

*« On embarque les habitants via les réunions publiques, on s'appuie sur les associations ».*

*« Une fois par an on va dans les quartiers et on demande aux gens ce qui va et ce qui ne va pas. Une personne a pris l'initiative de faire une demande pour un abri bus. Et la réponse a été favorable »*

La Fourmilière, “mini Central mobile” est une camionnette qui permet de relayer l'action municipale, dans une démarche « d'aller-vers » les habitants des quartiers. Elle est cependant peu utilisée ces derniers mois faute de personnel suffisant. Elle est co-financée par la Fondation Orange et la Région Hauts de France.

L'objectif est de toucher l'ensemble de la population et non une minorité qui se sentirait plus légitime à donner son avis.

*« La volonté de nos élus est d'aider l'ensemble de la population ».*



## Une mobilisation citoyenne qui reste difficile à mettre en œuvre ?

Une partie des personnes rencontrées affirme qu'il y a peu d'investissement et d'engagement des habitants et des acteurs dans la vie démocratique locale. Les gens seraient peu politisés, il n'y aurait plus de café-citoyen ou de ciné-débat par exemple. Peu d'occasions existent donc pour créer des rencontres mélangeant différents milieux. Les rencontres se font davantage lors d'événements festifs comme le grand prix cycliste de Fourmies, le forum des métiers et des associations sur la place verte ou encore le festival culturel pour présenter les auteurs locaux (8 auteurs) qui accueille 250 visiteurs en partenariat avec la médiathèque.

Comme ailleurs, la participation citoyenne peine à toucher l'ensemble de la population. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. La commune souhaite avancer rapidement sur ses projets et le manque de moyens humains ne permet pas d'aller chercher les populations non directement volontaires et engagées.

*« Du co-design on n'en a pas refait depuis 4 ans du fait du manque de moyens humains et de notre plan de charge » ;*

*« On ne peut pas attendre tout le monde, il faut tracer... avec les habitants et les acteurs économiques volontaires, accompagnés de la Région et de l'ADEME » ;*

*« Dans les réunions Rev3, tout le monde n'a pas la parole ».*

Le contenu de la participation ainsi que les outils et les moyens de communication employés sont vus comme des freins pour l'implication de certains publics. Par exemple, les réunions publiques sont principalement organisées au Central alors qu'un certain nombre de personnes peinent à se mobiliser en dehors de leurs quartiers *« On vit dans son quartier ».*

Le vocabulaire utilisé ainsi que les moyens de communication peuvent freiner certains habitants dans leur expression *« ces personnes-là ont l'impression de ne rien pouvoir apporter » ; « Quand on est noyé par les problèmes financiers, on ne perçoit pas l'intérêt de changer de mode de consommation, ou la possibilité de le faire » ; « Il faut pouvoir aller chercher les gens qui ne se sentent pas en phase avec le projet. Aux réunions il y a toujours les mêmes personnes ».*



La sensibilisation et l'information sur les questions écologiques sont des leviers pour développer une culture commune des transitions et amplifier la participation de l'ensemble des habitants.

*« Il faut déjà se former soi-même avant d'avoir une réflexion collective »*

L'adaptation du vocabulaire (par exemple le passage de génération fast fashion à génération mode éthique) permet de donner des clés pour s'investir sur le sujet des transitions *« On réduit la voilure sur le verbatim et on cherche ce qui les touche »*, les actions dans les quartiers comme Quartier d'été sur les thématiques éco citoyennes, les programmes comme le Plan Alimentaire Territorial (PAT) *« Comme il y a des problématiques sociales importantes, le PAT est un cadre d'intervention intéressant, il permet d'avoir des subventions. C'est une porte d'entrée qui facilite les choses »* ou encore les lieux comme le Centre socio-culturel peuvent être des relais sur ces questions.

*« Le Centre socio-culturel reste un acteur indispensable pour la ville. Eux, ils mènent des actions depuis longtemps, bien avant Rev3 ».*

Ce dernier est un lieu de rencontre important sur le territoire. Un autre relais pourrait être trouvé dans les collectifs habitants qui souhaitent se réunir et mener des projets. La commune souhaite accompagner cette volonté *« Ecouter les personnes et les accompagner dans leur projet pourrait aider dans la démocratisation de Rev3 »* ; *« Je préfère une micro-organisation, éventuellement avec une coordination »* mais ne trouve pas encore les moyens pour le faire :

*« Certains voudraient monter des associations sur le thème de l'écologie mais on ne sait pas trop comment les aider. »*

*« On ne sait pas toujours comment s'y prendre ; faire du lien ».*

*« La traduction, en stratégie de communication, des transitions sociétales n'est pas simple : c'est un peu conceptuel, les mœurs sont empreintes d'un héritage industriel. Ce sont les plus jeunes, en parlant avec leur famille, qui feront passer les messages »*

*« Il peut y avoir des projets fabuleux mais pas forcément accessibles. Les gens ne parviennent pas toujours à se les approprier ».*



La sensibilisation des familles en difficulté qui font face à d'autres priorités et préoccupations reste difficile :

*« Les transitions, c'est encore un sujet tabou, ils ne veulent pas forcément en parler »*

*« C'est compliqué d'aborder le sujet des transitions : ça fait peur et l'écologie est souvent perçue comme un sujet de riches ».*

Au-delà de la « vitrine » qu'offrent certains projets leur dimension humaine est considérée par les personnes écoutées comme un point de vigilance à mieux considérer

*« il y en a beaucoup qui pensent que Rev3, c'est seulement le côté écologique, le côté social est souvent oublié ».*

*« Je ne vois pas trop les choses environnementales, mais c'est peut-être parce que je ne me suis pas renseigné ».*

En revanche, les jeunes, plus sensibilisés aux questions des transitions via les médias, les réseaux sociaux, les influenceurs ou les bandes dessinées, ont été plus de 80 à participer à une concertation concernant l'adaptation au changement climatique Fourmies +4°C. Dans le même temps, un atelier organisé pour la population adulte a moins mobilisé.

*« On fait l'hypothèse qu'on n'a pas trouvé les mots qu'il fallait. On se questionne, par quel bout peut-on se saisir de la question ? »*

L'importance de faire le lien avec le quotidien des habitants aiderait peut-être à toucher plus largement toutes les catégories sociales et des questionnements émergent sur le besoin de faire évoluer les pratiques d'"aller-vers" les habitants ou de les compléter par de l'"aller-chercher" pour les amener à mieux et plus participer.

*« Aujourd'hui, on n'est plus dans le "aller vers", il faut "aller chercher" »*









## LES GRANDS ENJEUX ET PISTES DE TRAVAIL

Un ensemble de grands enjeux et de pistes de réflexions concernant le territoire, les transitions qu'il poursuit et le cadre de la démocratie locale, ressortent de la synthèse des échanges. Ils sont issus des rencontres effectuées durant les Écoutes sur le territoire ainsi que des échanges en ateliers lors de leur restitution in situ.

- Poursuivre et amplifier la valorisation des qualités socio-environnementales d'une « ville à la campagne »
- Maintenir la dynamique générale du territoire
- Travailler le lien entre la ville et les autres territoires (intercommunalité, bassins d'emplois, Parc Naturel Régional, etc.)
- Penser le récit autour de « Fourmies, ville en transition » comme un projet de territoire transversal et intégré
- Faire le lien entre le quotidien des citoyens et les transitions portées par la ville
- Poursuivre, développer, diffuser les actions en faveur des transitions sur le long terme
- Penser la soutenabilité de la démarche en matière de financements
- Passer de l'« aller-vers » à l'« aller-chercher »
- Réussir à engager toute la population dans les dynamiques de transformation de la ville
- Poursuivre la recherche de méthodes participatives dans tous les domaines de la vie municipale



# ÉCOUTES TERRITORIALES 2025

**Ville de  
Fourmies**



Document réalisé par l'équipe des écoutant-es : Carole Begel, Anne Laurent, André-Marie Loock, Sylvain Pambour, Jean-Marie Rougey, Estelle Carlier (experte associée)

Les écoutant-es remercient chaleureusement les référent.es du territoire, pour leur accueil et leur disponibilité et plus particulièrement Marie Henneron et Lydie Masson pour le projet Rev3 et Michaël Hiraux, le maire de la commune.

Ils adressent leurs remerciements à toutes les personnes rencontrées pour le temps consacré, leurs contributions, leur investissement dans la démarche proposée et leur confiance.

Merci également aux partenaires et commanditaires : Ministère de la Ruralité, ANCT et Fondation de France.

Document mis en page par Marion Guericolas, Citoyens & Territoires Grand-Est

Crédits photos : Unadel, Ville de Fourmies, ESRI Topo, Insee, FiloSofi 2019, Hugo, Samuel Dhote-PNR Avesnois, Melvin.D, Sylvain Pambour, Carole Begel, lecentral.fourmies.fr, Canva, Freepik et l'Office du Tourisme de L'Avesnois pour son aimable autorisation de reproduction de sa campagne

